

## Rezensionen / recensions / recensioni

Vergnioux, Alain (2013). *Grandes controverses en éducation*. Berne: Peter Lang, Exploration, Éducation: Histoire et pensée. 290 p.

Cet ouvrage collectif aborde une thématique intéressante, à avoir celle des controverses en éducation qui sont, il faut bien l'admettre, nombreuses tant au plan national qu'international. L'intérêt de cette parution réside dans la publication, dans un seul volume, de discussions à partir d'objets apparemment hétéroclites. Leur coexistence montre bien la complexité et l'ancienneté des débats philosophiques et sociaux autour des questions éducatives.

La première partie de l'ouvrage peut se lire dans une perspective supranationale certaine. Ses contributions revisitent quelques figures emblématiques de la pédagogie et dont il est rappelé ici combien elles ont été, elles aussi, actives dans le développement de certaines controverses. Ainsi, Jean-Marc Lemarre revient sur *Erasme et Luther* à propos de leur controverse sur le libre arbitre, sur ces deux conceptions du monde qui, au 15<sup>e</sup> siècle, se sont affrontées dans cette Renaissance qui est donnée constituant «un tournant, celui de l'avènement de l'éducation de l'homme moderne» (p. 25). Dans le chapitre 2, Didier Moreau se penche sur un domaine moins connu du monde francophone: celui de la controverse qui se développe, à la fin du 18<sup>e</sup>, entre Herder et Schiller à Weimar à propos de l'Éducation, l'État et la Poésie. «Nous évoquons ici une controverse depuis longtemps devenue inaudible, mais dont l'actualité nous hante toujours, puisqu'elle structure [...] toute l'appréhension que nous avons, à l'école, de la force libératrice de la culture, et, dans la société civile, de la capacité de la culture populaire à prétendre à une existence autonome et à une dimension émancipatrice» (p. 53).

Les deux chapitres suivants portent sur une figure plus connue parce que souvent prise à témoin par les «anti-pédagogistes», à savoir le «réquisitoire de Hannah Arendt» qui prend pour cible l'Éducation nouvelle et la pédagogie de Dewey (p. 76). Michel Fabre (chapitre 3) imagine donc «une controverse fictive aux enjeux bien réels» entre Arendt et Dewey, controverse qui démonte les arguments de la philosophe en lui opposant les propositions pédagogiques bien différentes des interprétations erronées et largement diffusées qui ont été faites de la pédagogie de Dewey. Se posant en complément de ce chapitre 3, Dominique Ottavi (chapitre 4) remet, du point de vue historique, «la crise de l'éducation d'Arendt dans son contexte: Hannah Arendt face aux critiques de l'éducation progressive». Son ambition, dans ce texte, est de «renouveler l'abord des textes d'Arendt en les situant dans leur contexte intellectuel américain dans la période de l'après-guerre», en faisant «un pas de côté [pour] permettre de prendre des distances par rapport à une 'réception' d'Arendt qui empêche de saisir la portée véritable de ses arguments contre le pédagogisme». (p. 97).

Les deux autres parties de l'ouvrage (partie 2: Antinomies pédagogiques; partie 3: Genèses et longue durée) traitent d'objets contemporains; ils le font cependant à partir de la situation française. Laurence Thouroude (chapitre 5) aborde la question sensible de l'école inclusive dans un chapitre intitulé «Handicap, normalité, scolarisation: le sens de l'éducation spécialisée?». Dans la même ligne de la prise en compte de la différence à l'école, Jean-Yves Bodergat se penche sur «La controverse sur le statut de l'élève: ses enjeux pour les élèves en difficulté» (chapitre 6). Au chapitre 7, Jean Houssaye, de sa plume alerte se demande s'il faut «Restaurer la pédagogie traditionnelle?». Certains estiment, dit-il (p. 171), «qu'il faut restaurer la pédagogie traditionnelle, comme si on s'en était éloigné. Les autres, les plus nombreux, se battent pour que l'on en sorte, comme si elle était toujours bel et bien présente massivement. D'une certaine manière les uns et les autres sont d'accord sur le diagnostic: le système éducatif est en crise». Pourtant, chacun campe sur ses positions: pour les uns (la plupart), «la cause de la crise, ce sont les méthodes nouvelles. Et la solution, la restauration des traditions. Ce qui va précisément à l'encontre de tous ceux, plus nombreux en fait, qui considèrent que la cause de la crise de l'école, c'est la pédagogie traditionnelle et que la solution réside dans le changement» (p. 183). Bref, malgré des décennies de recherches en pédagogie et sociologie, les positions ne bougent pas.

Ce constat autour de débats infinis et finalement stériles introduit la troisième partie «Genèses et longue durée», dont les quatre chapitres sont aussi orientés «débats entre français». Deux chapitres y traitent des débats entre républicains et pédagogues. Dans le chapitre 8, Alain Trouvé se demande si la controverse n'est pas «contre-productive». Pierre Kahn (chapitre 9), avec un regard historique, constate – plus qu'il ne se demande – que «Républicains contre Pédagogues», ressemblent aux «les habits neufs d'une vieille querelle!» Puis, au chapitre 10, Youenn Michel et Alain Vergnioux reviennent sur un débat que l'on pourrait croire dépassé – mais qui ne l'est assurément pas: celui de la «gratuité scolaire, controverses et enjeux». Enfin, dans le chapitre 11, Philippe Fornay revient sur la question du «Voile islamique et les généralisations laïques».

Si l'ensemble de ces questions concerne de fait la France (mis à part celles que reprend la première partie de l'ouvrage), nul doute que d'autres pays sont concernés par des débats idéologiques, sociaux et politiques semblables et vivent des controverses apparentées. Les articles offrent un miroir bienvenu que chacun transposera. La structure de l'ouvrage collectif permet une lecture ciblée des différents chapitres (dont la qualité d'écriture est encore à relever) selon les intérêts ou les débats contextuels sensibles.

*Danièle Périsset, HEP-VS et Université de Genève*